**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 25 (1937)

**Heft:** 494

Artikel: Glané dans la presse...

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262594

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fléchi? Connaissez-vous des hommse et des fem-mes qui sont parlisans du suffrage féminin? Les réponses dénoteront l'état d'esprit de ces jeunes. Si ces réponses ne sont pas satisfaisantes, il faudra revenir à la charge, mais ne rien presser,

Réponse E. La propagande doit commencer auprès des femmes, car c'est là que se trouvent les plus grandes-résistances. Il faut faire saisir aux jeunes filles l'inanité des galanteries l. C'est dans l'intimité que l'on atteint le mieux jeunes gens et jeunes filles. On peut les renvoyer pour l'expérience pratique aux organisations de jeu-nesse qui ont introduit chez elles l'égalité des sexes. La conséquence logique de cette expé-rience devrait être l'élargissement des droits sur le terrain politique.

IV. Quels procédés ne sont pas à recommander? Réponse A. Les démonstrations, les grandes assemblées qui provoquent la moquerie. Nous ne pouvons supporter qu'après des conférences des suffragistes se lèvent et fassent de la propagande sur un ton autoritaire, au lieu de s'exprimer avec

Réponse B. Ne pas faire de morale, ne pas appuyer sur son propre droit, mais faire appel aux sentiments de chevalerie et d'honneur. Ne pas faire de conférence en négligeant pendant ce temps ses devoirs les plus proches. Ne pas parler de questions dans lesquelles on n'est pas pas compétent.

Réponse C. Eviter toute matière de procéder bruyante.

Réponse D. Ne pas chevaucher un dada. Il Reponse D. Ne pas chevatuere un dada. Il faut laisser aux jeunes le temps de réfléchir, mais il faut les entraîner à la réflexion. Il n'est pas utile de placarder des affiches et de faire passer des insertions dans les journaux. Ne jamais s'inquiéter de l'effet qu'on produit sur les jeunes. Tout dépend de la qualité.

Réponse E. Ne jamais rendre l'adversaire ri-dicule. Les arguments en faveur du suffrage fé-minin agissent par eux-mêmes, si on les avance au bon moment et au bon endroit. Ne jamais dresser l'homme contre la femme, mais former le front de la vérité contre le front de l'injustice. (Classé et traduit par A. de M.)

1 C'est un jeune homme qui écrit ceci! (Noté de la trad.).

N. D. L. R. — Les personnes désireuses de faire connaître autour d'elles le concours suffragiste organisé en Suisse romande parmi les jeunes gens des deux sexes âgés de 18 à 25 ans, peuvent se procurer les conditions de ce concours auprès de M<sup>mes</sup> Prince, chemin du Mervelet, Petit-Saconnex, Genève, Chevalley, La Gravaire, Lucens (Vaud) et de M<sup>ile</sup> M. Bréting, Evole, 28, Neuchâtel.

## Le saviez-vous?...

... que nous, femmes suisses, possédions le droit de vote depuis le 26 août 1920??... Et c'est une publication qui n'a pas la ré-putation de se livrer à des facéties qui nous l'assure gravement dans son numéro de dé-cembre dernier: la Revue de l'Alliance natiocempre dermer: la Revue al l'Autance hauto-nale pour l'accroissement de la population française. Menant campagne contre le suf-frage dit universel, soit individualiste, parce que, paraît-il, il contribue à diminuer le nom-bre des naissances (?? Réd.), M. Toulemon président de la Ligue pour le vote familial, et



.. LA FAMILLE " Cliché Mouvement Féministe

auteur d'un article sur la dénatalité dans les pays scandinaves, estime que la baisse des naissances en Suède et en Norvège est due à la combinaison désastreuse de deux « suf-frages individualistes », celui des hommes et celui des femmes. Et il ajoute gravement:

On pourrait faire des réflexions analogues pour la Suisse, qui a admis les femmes au vote par un amendement constitutionnel en date du 26 août 1920.

Quelle déplorable ignorance a donc été la Quene deplorante ignorance a donc ete la nôtre depuis bientôt dix-sept ans, suffragistes suisses, mes sœurs! Seulement... si tous les faits sur lesquels M. Toulemon étaye sa théorie sont aussi solidement prouvés que cetui-là, n'y a-t-il pas lieu de craindre que cette théorie ne s'effondre au premier choc avec la réalité?...

# Le pouvoir économique de la femme

(Suite)

La tâche principale de la maîtresse de maison de nos jours est donc, nous l'avons vu, de dé-penser au mieux l'argent dont elle dispose. On pourrait considérer notre ménagère comme une impératrice romaine, décidant d'un simple geste de la vie ou de la mort de nos diverses branches

Sur quoi base-t-elle ce choix si important au point de vue de l'économie générale? sur son jugement? sur ses connaissances? En réalité, c'est la tradition et la suggestion qui l'influencent. La tradition qui est souvent le résultat des ex-périences du passé n'est pas une mauvaise chose du tout, mais son désavantage est de ne pas tenir compte des circonstances nouvelles. Or, maintenant que le rythme de la vie, et de la vie économique notamment, est si rapide, la ménagère se trouve continuellement devant des problèmes

auxquels la tradition n'a pas de réponse. La simple ménagère trouve dressée contre elle toute la science de la réclame, vrai loup dans la peau d'une brebis. Toutes les annonces, toutes les

1 Voir le Mouvement, No 492.

Mlle C. L. Albaret, qui vient de remporter le prix du concours de portrait, dit prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel, est la fille cadette de M. J. Albaret, ancien conseiller administratif, et féministe convaincu, et la nièce de Mme Cuchet-Albaret, si nièce de Mmc Cuchet-Albaret, si connue comme poète et membre du Comité de notre journal. Elle est également une élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Depuis que ce prix de portrait est décerné, soit depuis seize ans, c'est la seconde Jois guil est attribué à une femme. Mie Alice. Bailly une de nos abonnées, en avait été titulaire en 1927.



Deux femmes peintres lauréates à Genève Le prix du XXIXe concours de peinture organisé en exécution du testament

du peintre !François Diday vient d'être obienn par une toute jeune femme, M™ Germaine Hainard-Roten pour son tableau La Famille dout nous dou-nous ci-joint la reproduction. Originaire de Savièze (Valais), un coin de peintres aussi, M™ Hainard-Roten a fait ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de

cassi, m.— Inantie-Roien a fait ses citudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, en même temps que son futur mari et sous la direction de son futur beau-père, MM. Hainard.

Cest seulement la quatrième fois, depuis trente ans que le concours Diday est institué, que le prix est décerné à une femme. M<sup>mes</sup> Gliliard-Vallet, Edmée Masson et C. L. Monnier en ont été les seules titulaires féminines avant

Photo Jullier

PORTRAIT

démonstrations et expositions ne font que crier une seule chanson qui est: Achetez, Madame! Comment se fait-il alors que, tenant en mains un sı grand pouvoir économique, la femme soit relativement si mal servie? Il lui faut déjà une certaine mesure de détachement et de réflexion pour découvrir que, si notre vie est bien plus facile qu'autrefois, à un certain point de vue, on peut affirmer que nos grand-mères étaient mieux servies que nous Cela ne provient pas de ce qu'elles avaient plus de caractère, mais de ce que leur tâche était moins compliquée. Elles savaient mieux faire leurs commandes et pouvaient mieux con-trôler si elles avaient été bien servies. De nos jours, la chimie, la technique jouent un si grand rôle dans la production des articles mé grand rôle dans la production des articles me-nagers qu'il est difficile, même pour une très bonne maîtresse de maison, de prononcer un jugement sur eux. Une Radio Philips fait-elle vraiment, ainsi que le clame cette entreprise, le bonheur de votre famille? Un autre appareil ne serait-il pas aussi bon et moins cher? Etes-

vous même sûre que la Radio fait le bonheur de votre famille? L'excitation ou'elle cause ne nuitelle pas au contraire à l'atmosphère tranquille dont vos enfants ou votre mari auraient besoin? Mais il est bien évident que Philips ne va pas vous dire: «Non, Madame, dans votre cas, il vaut mieux ne pas acheter de radio » ou: «Pour vous, un petit appareil américain suffirait lar-gement ». Il ne peut le faire, car il serait bientôt gement ». Il ne peut le faire, car il serait bientôt ruiné au lieu d'être une des plus grandes industries hollandaises; et lui, et avec lui jous les autres producteurs, qu'ils s'appellent Nestlé, Maggi ou Kohler sont forcés, sous peine de mort, de chercher à obtenir le plus haut prix de vente pour un minimum d'efforts de fabrication. Or, par l'incertitude de son jugement, la femme encourage les producteurs à intensifier cette réclame, comme le moyen généralement le plus efficace d'augmenter leur chiffre de vente, sans réaliser que l'arcent dépensé pour la réclame sans réaliser que l'arcent dépensé pour la réclame sans réaliser que l'argent dépensé pour la réclame est de l'argent stérile.

Dr. LILY POSTHUMUS. (A suivre.)



### Les femmes et les livres

#### Marguerite Audoux

Une femme écrivain de haute classe vient de mourir à l'hôpital, seule, pauvre, presque aveu-gle, nous laissant en dernier souvenir le livre qu'elle venait de finir: *Douce lumière*. Marguerite Audoux que ses amis vénéraient — j'ai rarement rencontré et aimé femme aussi douce, aussi pure, aussi bonne — était venue du coup à la notoriété littéraire. Un livre frémissant et tendre, son his-Interaire. Un livre fremissant et tendre, son instiere à elle, Marie-Claire, parut en 1910, obtint le prix Fémina-Vie heureuse, eut un succès retentissant, fut préfacé par Octave Mirbeau et prône par Charles-Louis Philippe. On en parla dans le monde entier et son tirage atteignit les cent prille. cent mille.

Son deuxième livre, l'Atelier de Marie-Claire, terminé avant la guerre, ne parut qu'en 1921. Il fut suivi de *De la ville au moulin* et de *La* fiancée, un recueil de nouvelles. Lors du triomphe de Marie-Claire, chacun cria au miracle, s'éton-nant qu'une petite paysanne de la Sologne, pu-pille de l'Assistance publique, bergère qui gardait

son troupeau en rêvant ou en lisant tout ce qui son troupeau en revant ou en noam. Le lui tombait sous la main, venue à Paris pour s'y muérir d'une iuvénile peine d'amour, d'abord guérir d'une juvénile peine d'amour, d'abord olanchisseuse, ensuite couturière, eût atteint du coup à une forme littéraire et à un goût parcontrol de la cette humble et douce femme avait le génie de sa langue; qui l'entendait raconter d'exquise façon ses souvenirs de la vie des champs ou ses amitiés littéraires, ne s'éton-nait plus de la réussite d'un écrivain si bien doué

Marguerite Audoux n'a jamais rien changé à la simplicité de sa vie qui s'écoula dans ce modeste logis de Montparnasse où se rencontraient tant de gens intéressants. Ce que ses livres lui ont donné, elle l'a donné à tous ceux que sa bonté obligeait: neveux qu'elle éleva, miséreux qu'elle secourut. Il lui était bien indiffé-rent, je pense, de vivre sans argent: elle avait d'autres dieux!

Vivant beaucoup de ses souvenirs du livre en chantier auquel elle travaillait quand lui permettaient ses pauvres yeux presque éteints; ne s'affligeant nullement de l'oubli où elle était tombée, écrivain-né, probe, ayant l'art des belles phrases harmonieuses et le goût de la simplicité, Marguerite Audoux a créé d'inoubliables figures ingénues ou subtiles évoluant dans un monde où règnent la bonté et l'honnêteté. Autour d'elle s'est formée toute une pléiade de jeunes écrivains dont Alain-Fournier et Georges Reyer, et dans le cœur de tous ceux qui l'approchèrent demeurera le souvenir de son adorable bonté.

JEANNE VUILLIOMENET.



### Glané dans la presse...

### Victimes de choix

Devant le choix des « Disques» débordant d'hu-mour, de poésie et aussi de philosophie de la vie, que donne aux Nouvelles Littéraires l'écri-vair racé qu'est Germaine Beaumont, nous ne pouvons résister au plaisir de mettre velui-sous les yeux de nos lectrices... et aussi de nos lecteurs!

Un personnage joue actuellement dans la lit-

Un personnage joue actuellement dans la lit-térature moderne le même rôle que le bon nègre dans la littérature du XIXme siècle (première pé-riode). C'est la femme seule. En littérature une femme seule, c'est une femme qui n'est pas mariée. Et comme elle n'est pas mariée, comme elle n'a pas de bras masculin pour étayer ses pas chancelants, tous les maux fondent sur elle. Elle est suspecte aux proprié-taires aux conjeteres: les pérants lui propotaires, aux concierges; les gérants lui propo-sent des marchés honteux, sa crémière la majore, son bottier la dénigre, ses patrons la con-voitent, et ses amies mariées ne l'invitent pas le jour des grandes réceptions. Bien entendu, quand elle rentre tard le soir, elle est selon les

circonstances, la proje du gigolo, de l'apache ou de l'agent des mœurs. Rarement, en littérature, la femme seule mange à sa faim. Ses repas sont froids, elle ne boit que de l'eau. Aussi ses cheveux grisonnent, son teint se plombe, et personne ne lui cède sa place dans les transports en commun. Ajoutons à ces soucis que la femme seule travaille, la femme seule, oisive, n'ayant pas été inventée.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? Il y a de Qu'y a-t-il de vrai dans tout ceia? il y a de vrai que sur la terre on trouvera toujours des femmes — des hommes aussi — pour qui la solitude constituera une tare, et qui ne verront pas en elle le bien le plus magnifique que la distraction des dieux ait jamais consenti aux humains! Si donc le bonheur est pour eux d'être deux à table, qu'ils succombent devant le malbare du course traitie.

heur du couvert unique!

Mais pour les femmes qui savent, quel sublime destin! La femme seule ne doit qu'à elle-même le compte de ses jours. Elle s'habille pour elle, sort à sa guise, rentre à son gré, dispose comme il lui plaît de son temps, de son cœur et de son téléphone. Elle n'a jamais besoin de mentir ni d'inventer, et elle peut lire dans son lit jusqu'à quatre heures du matin.

Reconnaissons toutefois que la littérature a Reconnaissons toutefois que la littérature a besoin d'un personnage du type « victime ». Il s'agit donc de trouver quelqu'un qui se dévoue à la place de l'heureuse femme seule. L'enfant volé a fait long feu, il coûte trop cher à nourrir. Les jeunes filles poitrinaires sont championnes de luge à Leysin; les petits-fils de l'oncle Tom drainent avec leur jazz l'or de Montmertes Chutterton en moint de treute aus Montmartre; Chatterton, ce moins de trente ans, roule en Bugatti. Il ne reste donc que...

## Vers un progrès féministe en France

(Suite de la 1re page.)

Il serait trop long et aussi trop fastidieux pour le lecteur d'analyser dans toutes ses con-séquences possibles le projet et ses amende-ments, tel qu'il ressort de cette première délibération. Traçons-en cependant les lignes principales principales.

Le projet de M. Renoult n'apporte aucun Le projet de M. neuouit n'appear aucon-changement aux régimes matrimoniaux en vigueur, ceux-ci, dit-on, devant faire l'objet d'une réforme future. Le projet de M. Re-noult n'innove pas davantage dans le domaine noult n'innove pas davantage dans le domaine de la puissance paternelle qui reste confiée uniquement au père, lequel peut requérir du Tribunal, suivant son bon plaisir, la détention de son enfant. Pas plus qu'auparavant, la mère ne pourra s'opposer à ce droit, risquons le mot, nettement inhumain, conféré au père. Espérons que bientôt aussi poindra un projet accordant la puissance paternelle à la mère. La grande réforme, qui, en plusieurs points, se rapproche des dispositions de notre Code-civil suisse, porte sur les quatre articles 213, 214, 215 et 216 du Code civil français.

L'art. 213 qui dit: « Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari», devient ceci: Le mari est le chef de la famille; la femme est obligée d'habiter avec son mari, celui-ci est tenu de la recevoir; le mari a le choix de la résidence du

On notera que le mot obéissance disparaît, pour faire place à celui de chef. Celui-ci est peut-être un peu moins choquant, mais, en pratique, cela revient à dire « bonnet blanc, -blanc. bonnet ».

L'art. 214 devient:

L art. 214 devient:

Le mari est tenu de fournir à la femme tout ce qui est nécessaire pour les besoins de sa vie, selon ses facultés et son état. Sur les biens dont elle a l'administration, la femme doit contribuer proportionnellement à ses facultés et à celles de son mari, tant aux frais du ménage qu'à ceux d'éducation des enfants communs.

Suit la procédure à appliquer pour obtenir l'application de cet article.
L'art. 215 actuel: «La femme ne peut ester en jugement sans l'autorisation de son mari, quand même elle serait marchande publique, ou non commune, ou séparée de biens » est abrogé et remplacé de la façon suivante:

La femme mariée a le plein exercice de sa capacité civile. Les restrictions à cet exercice ne peuvent résulter que de limitations légales ou du régime matrimonial qu'elle a adopté.

ou du régime matrimonial qu'elle a adopté.

Or, la réforme ne porte pas sur l'article
217, qui prévoit que même la femme séparée de biens « ne peut donner, aliéner, hypothéquer, acquérir à titre gratuit ou onéreux,
sans le concours du mari dans l'acte, ou son
consentement par écrit ». Cet article restant,
en vigueur, dès lors l'autorisation maritale
subsiste, et en fait la femme reste incapable.
Enfin, l'art. 216 actuel qui concerne la
profession de la femme mariée et donne droit
de veto au mari devient ceci:

Le mari peut s'opposer à ce que la femme exerce une profession séparée. Si l'opposition du mari n'est pas justifiée par l'intérêt du

ménage ou de la famille, le Tribunal peut, sur la demande de la femme, autoriser, la femme à passer outre à cette opposition. Cette dernière disposition rappelle l'art. 167 de notre Code civil suisse, laquelle n'en est pas précisément la disposition la plus recommande notre Coue cui susse, taqueue a car car précisément la disposition la plus recommandable, à notre avis. Le recours au juge prévu s'applique très peu dans la pratique, la femme hésitant beaucoup à faire intervenir publiquement une tierce personne, même juge, mesure qui risque souvent d'augmenter la désunion des conjoints.

Reconnaissons cependant que, malgré ses imperfections, le projet de M. Renoult constitue au point de vue moral une amélioration importante de la situation légale de la femme française. Applaudissons à son prochain suc-

française. Applaudissons à son prochain suc-cès et souhaitons qu'à cette réforme s'en ajoutent peu à peu d'autres plus importantes

E. KAMMACHER, avocate.



Suum euique...

Mme E. Maystre nous écrit d'Egypte pour nous prier de rectifier une erreur qui s'est glissée dans la notice consacrée par le Mouvement à l'Ecole de service social d'Alexandrie. Cette initiative est en effet entièrement dûe à des personnalités d'Alexandrie, et Mme Maystre, qui habite le Caire d'ailleurs, y a été appelée à professer, une fois cette Ecole mise sur pied.

Succès féminins.

Suceès téminins.

Trois suffragistes françaises, toutes trois collaboratrices de notre excellent confrère féministe La Française, viennent de recevoir la Légion d'Honneur: Mme Pauline Rebour, qui, aux temps héroïques de la création de notre journal, fut toute une période durant, et malgre ses cérasantes fonctions dans l'enseignement primaire, sa correspondante de Paris; Mile Ripa de Roveredo, la fière artiste, peintre et graveur, bien connue dans les milieux Soroptimistes; et Mme Vayasseur qui, avant de devenir le chef de cabinet et le bras droit de Mme Brunschvieg aut Ministère, avait fourni une belle activité féministe, se consacrant flôtamment avec dévouement à la vente des timbres suffragistes de l'Alliance Internationale.

A toutes trois, nos meilleures félicitations.

#### Les paroissiennes de Rorschach s plaignent.

plaignent.

A l'occasion d'une récente élection pastorale dans l'Eglise évangélique de Rorschach, des paroissiennes ne sont plaintes, dans l'« Ostschweiterisches Tagblatt», que les femmes, qui forment la grande majorité des auditoires, soient obligées de quitter l'église, après le culte, pour faire place aux électeurs, que l'on voit en fort petit nombre dans les églises. « Et nous, femmes, nous devons être satisfaites du choix fait par les hommes l'» La plainte des paroissiennes a été approuvée par la rédaction du journal, qui trouve absurde, en effet, que des hommes, que l'on ne voit jamais ou que rarement à l'église, parcipent à une élection pastorale avec un mot d'ordre donné par des partis politiques, alors que ce droit est refusé à celles qui témoignent d'un intérêt actif pour l'Eglise.

S. F.

### Choses vues:

Entr'aide ménagère

C'est en décembre 1935 que l'Union des Femmes de Genève a organisé des secours pour les familles qui ne bénéficient pas des allocations de chômage. Trêve de collectes et de chèques verts, un moyen plus original a été trouvé: chaque ménagère contribue à faire le marché d'une autre, à laquelle ses moyens ne permettent pas l'achat régulier de légumes et de fruits pour sa famille.

tamille.

C'est pourquoi, lorsque vous faites votre marché rue Grenus, à Plainpalais, ou au boulevard 
Helvétique, vous voyez, Mesdames, de loin en 
loin, trois ou quatre caisses surmontées d'un 
écriteau: «Pensez aux Familles nécessiteuses.

Merci l» C'est une vraie épopée des légumes, dont le premier chant est bien pittoresque: la vue de ce gros chou-fleur blanc assis sur des poireaux, vous incite à vous délester d'un kio de mandarines, dont décidément vous avez une quantité suffisante. Et, pour rompre la symphonie en vert de ces salades et de ces épinards, vous n'hésitez pas à acheter encore de belles carottes n'nesnez pas à acheter encore de benes carottes rouges. Interrogée, la marchande vous confie qu'aujourd'hui, ça ne vas pas tant bien »; avant les fêtes, «chacun tenait à donner, afin que «leur » Noël fût beau, n'est-ce pas, maintenant, on semble croire qu'ils n'ont plus besoin de manger ». On 'm'a confié que les vendeuses sont souvent très enfrenzes encorre de l'est par le les vendeuses sont souvent très enfrenzes encorre de l'est par le l'est par l'es ent très généreuses.

Le second chant de cette épopée est peu connu; quelques initiés seulement en ont savouré toute la poésie; en effet, il se déroule au moment des grands chaos de fin de marchés, quand les ucs grands chaos de im de marches, quant me ménagères sont déjà souvent devant leurs four-neaux. Un chômeur récolte les caisses et les transporte à la Halle de l'Ile, au No 90, où, méthodiquement empilées, elles attendent la distri-bution du mercredi et du samedi.

Le troisième chant tient du drame: l'abord de la Halle, entre 13 h. 30 et 14 heures est pé-rilleux; il faut enjamber avec succès les pa-piers gras que les balais diligents des voireux chassent dans des directions inattendues, éviter de traîtres oranges écrasées sur le sol, louvoyer ha-bilement dans la vaste allée qui conduit au but; es occasions sont multiples de choir dans les flaques d'eau douteuse, sous les yeux de quelque marchande apathique bien assise derrière son comptoir. Enfin, on atteint une grande rotonde de marbre blanc; un énorme comptoir en demi-cercle: derrière, les légumes; devant, un cénacle est déjà assemblé quoiqu'il ne soit qu'une heure trois quarts. Au centre, un homme convaincu

fait la conversation avec une femme d'une cin quantaine d'années; d'autres écoutent, l'air morne et indifférent. A mesure que l'aiguille de l'horlo-ge se rapproche de 2 heures, l'assemblée s'ac-croît de très nombreuses vieilles femmes, de deux ou trois hommes, de jeunes gens en appren-tissage, d'un enfant de trois ans même accom-pagné de son grand frère, de quelques jeunes femmes bouclées et coquettes. Un jeune homme bien renseigné arrive, bérêt basque en tête, lunettes colorées sur le nez. « Pas encore ouvert, plaisante-t-il, en désignant l'enceinte béante. Des fois elles arrivent à deux heures moins dix, moin

Bientôt, trois ou quatre dames, souriantes. fendent la foule, passent derrière le comptoir et enfilent en hâte de grands tabliers par dessus leurs manteaux. Un mouvement d'ensemble s'opère: tous, l'esprit tendu, attendent leur tour, le cabas, la filoche, le panier ou même le sac de montagne dans une main, la carte jaune de rigueur dans l'autre. Au bout de quelques minutes les muets et les «cafardeux» se décident à sourire, les bavards plaisantent jusqu'à faire sourire, les bayards plaisantent jusqu'à faire rire les mornes; un chien roux, qui fait la revue des souliers, distrait les impatients, et les dames affairées président à la distribution avec une bienveillance calme et gaie. La carte timbrée, le sac rempli de légumes et de mandarines — quelques fois avec adjonction de vétements, une fois même d'un Nouveau Testament, qui, enveloppé dans du papier de soie, avait été pris pour du chocolat! (dans ces caisses, on Trouve de tout décidément) la «compagnie» saluée, on se retire, content de son marché. Si bien qu'une demi-heure plus tard, il ne reste plus rien à demi-heure plus tard, il ne reste plus rien à distribuer, et plus personne à pourvoir. Pourtant, une salutiste arrive encore; on la reçoit chaleureu-sement, on discute des cas qu'elle doit pourvoir, et l'on va acheter du fromage à un comptoir encore occupé.

Près de 35 familles sont ainsi pourvues en légumes et fruits, deux fois par semaine. Elles sont désignées par des institutions ou œuvres telles que l'Union des Femmes, le Service Social Volontaire, la Croix-Rouge, l'Armée du Salut. Ces œuvres, en contact avec ceux qui ne dispo-sent même pas du nécessaire chaque jour, les munissent d'une carte valable un mois. Cette carte mentionne le nombre des membres de la famille; sa validité peut être prolongée selon les besoins. C'est, nous l'avons dit, en décembre 1935 que l'Union des Femmes a commencé ce secours de forme si nouvelle, et de ce moment à Pâques 1936, 161 familles, représentant 581 personne ont profité de ces distributions si nécessaires.

M. G. C.

### La visite d'une femme ministre à Genève

Lors de la récente session du Comité d'Hygiène de la S.d.N., une femme ministre a pris pour la première fois part à ses travaux: c'est Mare Frederica Montseny, ministre de la Santé publique dans le gouvernement espagnol. Sa présence était tout indiquée, une partie des discussions du Comité portant sur l'enquête faite par la S.d.N. sur la santé et l'hygiène publiques en Espagne, dans les conditions tragiques de vie actuelle de ce malheureux pays. heureux pays.



### A travers les Sociétés

Le problème de la prostitution.

Alors que les premières séances de cette série de conférences organisée par le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, ont démontré l'inef-

Mais pourquoi pas? Soumise à tout instant à une volonté étrangère; portant jour et nuit un fardeau de responsabilités; ne disposant jamais d'elle-même ; professionnelle du seul mé-tier qui ne comporte ni semaine anglaise ni morte-saison, et recevant quotidiennement sur sa tête la protection du Code comme un pavé, la voilà bien cette victime idéale : la femme

### Coup d'œil sur le féminisme norvégien De M. Edm. Privat, dans le Coopérateur gene-vois, ce joli croquis:

... Voici le Storting, le Parlement norvégien. L'ordre du jour est affiché à la porte comme le menu d'un restaurant.

Vous entrez. Il n'y a ni gardien, ni concierge, et chacun va tranquillement prendre sa place au haut des tribunes pour contempler, en bas dans l'amphithéâtre, les députés qui discutent une loi d'assurance sociale, et surtout les dames députées qui siègent dans l'assemblée. L'une d'elles porte une jolie blouse brodée à la manière paysanne. Il est vrai que c'est la mode ailleurs qu'en Norvège.

Il esevrai que c'est la mode ailleurs qu'en Norvère.

Tous les Norvégiens des deux sexes votent à
l'âge de 23 ans et sont éligibles à 30, On sent
l'age de 23 ans et sont éligibles à 30, On sent
que les femmes sont ici les égales de l'homme.
Voyez-les passer, dès le mattin, quand elles vont
a leurs affaires, sveltes, sportives, sans chapeau,
souvent sans bas, leur grande chevelure blonde au
soieli, l'air indépendant, décidé, bon garçon, ave
soieli, l'air indépendant, decidé, bon garçon, ave
soieli, l'air indépendant, decidé, bon garçon, ave
soieli, l'air indépendant, decidé, bon garçon, ave
soieli, l'air indépendant, air indép

les écoles d'anormaux, les cliniques pour épileptiques, les écoles d'aveugles, l'une pour artisans, l'autre pour organistes.

Il faut voir, aux portes d'Oslo, ces jolies maisonnettes pointues, enfouies dans les fleurs, avec leurs petites allées soigneusement ratissées. Elles sont réservées aux couples de vieillards en retraite. Comme c'est plus charmant que les grands asiles en caserne!



### Publications reçues

. Tasset-Nissolle: Le jardin des cèdres. Edition Labor, Genève.

On n'a pas oublié l'auteur de *Conquérantes*, dont voici maintenant un volume de vers, inspirés en majeure partie par un sentiment religieux très élevé, très fervent.

C'est d'abord la Provence: Arles, Nîmes, les

Saintes-Maries-de-la-Mer, Orange, Tarascon,Agde, toute la beauté sereine de l'Hellade qui revit là, traversée du souffle de l'antiquité, comme dominera ensuite le souffle de l'Evangile en des strophes vibrantes d'émotion, des scènes de la

>--

vie de Jésus, des élans de foi. M<sup>me</sup> Tasset-Nissole sait plonger le lecteur dans une atmosphère de noblesse et de pureté sereine où il se complaît avec elle. L'amour de la nature, le choix heureux des images font de ces pages une suite d'impressions attachantes. Quelle grâce dans le début de cet *Allegro*, que nous ne pouvons citer intégralement, faute d'es-

C'était un rythme sur la route et les talus; Un chant de merle dans le chaume, Et rien de plus! Une cadence au vent jetée, Puis s'éloignant Un duvet que lève en sa course L'air ondovant. Nul n'entendait la note brève, Dans le fracas

Du monde, avec sa rumeur folle Et ses tracas... 'M.-L. P.

Refia Ugurel. L'Education de la femme en Turquie. 1 vol. Ed. Georg, 5, Corraterie, Genève.

Nous avons parlé des principales données de l'ouvrage de M<sup>lle</sup> Ugurel lors de la soutenance de cette thèse à l'Université de Genève <sup>1</sup>. Ce livre apporte lui-même aux arguments de l'auteur une documentation très complète, et tableaux, statis

tiques et rapports montrent d'une façon convaincante l'immense effort accompli par la Turquie nouvelle en faveur de la femme. Non seulement toutes les écoles sont ouvertes

aux jeunes filles, mais un enseignement spécial a été conçu pour elles, adapté à leur aptitude et leurs besoins. Elles reçoivent à l'école primaire leurs besonns. Lies reçoivent à recoir primaire la même instruction générale que les garçons, mais une place importante est réservée aux travaux féminins, tels que le raccommodage, l'emploi des machines à coudre et, initiative intéressante, l'apprentissage d'anciens ouvrages turcs; dans apprentissage d'anciens ouvrages turcs; dans l'apprentissage d'anciens ouvrages tures; dans les deux dernières années de la scolarité obligatoire, on leur enseigne la tenue d'une maison, l'hygiène, la puériculture, d'une façon active et pratique. La jeune fille quittant l'école prianire sait non seulement lire et écrire, mais encore tenir correctement un ménage.

L'école secondaire, qui était autrefois très peu fréquentée par les jeunes filles les voit affluer.

fréquentée par les jeunes filles, les voit affluer aujourd'hui, et le nombre de femmes entrant à l'Université a beaucoup augmenté; en 10 ans, la proportion des étudiantes a passé de 9,8 à 15,4 %, avec une préférence très marquée pour les sciences. Si la carrière la plus recherchée des femmes turques est celle d'institutrice, elles ont souvent atteint à des postes importants, et, en 1934, on comptait 40 professeurs et assistantes

femmes à l'Université.

Ces chiffres montrent d'une façon éloquente la révolution qui s'est faite dans la vie de la femme turque, qui, il n'y a pas longtemps encore, menait une existence de recluse.

P.

<sup>1</sup>Voir le Mouvement, No 488.